



Forum Africain des Imams

Tél. : 77.531.44.37 / 77.406.55.77

Email : forumimams@yahoo.fr

DAKAR SENEGAL

DOCUMENT DE PRESENTATION

I - JUSTIFICATION ET OBJECTIFS

II - PLAN D' ACTIONS

1-Médiation

2-Education et lutte contre l'extrémisme

3-Développement et organisation de la solidarité

4-lutte contre la pauvreté

5-Faire face au défi de l'eau pour nourrir l'Afrique

6-La question agricole et alimentaire

7-L'Energie solaire comme solution à la question énergétique en Afrique

8-Contribution au panafricanisme.

I – JUSTIFICATION ET OBJECTIFS

La profession de l'imamat fait de l'imam un éducateur spirituel et un acteur social capable de forger les personnalités des fidèles pour faire d'eux des croyants qui conjuguent respect et citoyenneté.

Cette immense responsabilité exige à ce que l'imam ait des connaissances approfondies et un statut ficelé, lui reconnaissant son rôle et son métier, car l'imam est devenu une demande quotidienne et une réalité à ne pas éviter...

L'administration du culte musulman (prêche et enseignement) représente un grand défi devant les imams. C'est un grand pari et une mission gigantesque.

Etant donné qu'il n'y a pas une chose qui est demandée sans qu'il n'y ait au préalable une clé qui permette d'y accéder, la clé de la compréhension et de la pratique de l'islam nécessite un imam avertit et connaisseur, en même temps, des secrets des cœurs.

La situation actuelle des musulmans africains interpelle l'imam, en tant que guide spirituel, et fait de lui un professionnel de culte et en même temps un assistant social. Cette situation rend le rôle de l'imam de plus en plus lourd et sa mission loin d'être un intérêt d'amateur ou de volontaire.

Ce n'est pas du tout un désir personnel, au contraire, c'est une lourde et stricte responsabilité. C'est aussi un ordre divin et une mission obligatoire derrière laquelle se trouve l'ordre de Dieu.

Pourquoi cette lourdeur dans la mission des imams?

Les raisons sont multiples et un simple constat, après quelques consultations sur le terrain, nous laisse argumenter par le suivant :

- Les imams, par leur nature, doivent faire preuve de piété et d'exemple par excellence ;
- Ils sont les héritiers des Messagers ;
- Ils ne vivent ni pour eux ni pour une passion temporelle de nature personnelle ou farouche ;

- Leurs œuvres pour la religion représentent une mission de sacrifice quotidien ;
- Les pratiquants musulmans ont besoin des imams et prêcheurs qui les rassemblent autour d'un même principe ;
- Les imams doivent se doter d'une très bonne compréhension de l'islam afin de barrer la route au fanatisme et aux faiseurs de Fatwa ;

Etre imam c'est être un élu et un guide qui doit participer dans l'apport de la perfection à la civilisation.

Toutes les réflexions sur la fonction de l'imamat nous mènent à dire qu'il y a deux choses essentielles qui doivent forger la personnalité de l'imam :

- L'imam messager et ambassadeur.
- L'imam citoyen.

L'imam ambassadeur :

Selon différentes identifications, le mot ambassadeur désigne toute personne qui représente un État auprès d'un autre. Au sens figuré, le mot est employé pour qualifier toute personne chargée d'une mission quelconque. Pour être plus précis, un ambassadeur est une personne chargée d'un message.

De même pour l'imam, c'est une personne qui veille sur la pratique quotidienne de l'islam. Il tient son pouvoir de ce dernier et ne l'exerce qu'en son nom. Il se doit d'orienter les fidèles, de les former et de les informer. Il est le responsable par excellence du bon fonctionnement du culte et des acquis spirituels des musulmans. Il protège leur foi, apporte des réponses à leurs questionnements et exerce son autorité religieuse sur eux.

Mise à part ces missions, l'imam doit veiller sur la sécurité et l'unité des citoyens ; il a le rôle de rassembleur et de guide spirituel comme il est le trait d'union entre les fidèles et la loi divine. En trois mots, l'imam est un émissaire, un intermédiaire et un représentant de la loi divine.

Cette lourde mission fait de l'imam un héritier de la prophétie. *Et l'héritage de cette dernière à deux aspects : le premier ne dépasse pas le terme et la forme*

par contre le deuxième s'enracine dans le fond du cœur de l'imam qui, par la suite, doit faire le nécessaire pour incarner cette image.

Néanmoins, l'héritage de la prophétie se transmet à travers les cœurs et les esprits tout comme à travers les livres et les écritures.

Or pour que l'imam soit ainsi, il est dressé devant lui des jalons à suivre :

- La sincérité : car c'est le chemin qui mène directement vers l'héritage de la prophétie. *La sincérité est la lumière des lumières et le secret des secrets. Quand elle embrasse le cœur de l'imam tous ses discours seront compris et toutes ses instructions seront exécutées.*

- La véracité : elle présente la personnalité de l'imam dans une seule et unique forme. C'est ainsi que son intérieur sera identique à son extérieur.

- La forte spiritualité : c'est le canal qui sert de transmission du savoir divin de l'imam aux croyants. C'est un appareil de liaison qui va droit vers les cœurs. Un imam qui a cette qualité voit les gens à travers l'éducation que leur Seigneur leur a transmis ;

Ces qualités spirituelles sont très importantes pour l'imam en général et surtout pour celui des pays africains. Ainsi, ce dernier peut remplir son devoir en tant que ministre de culte et présenter un modèle religieux exemplaire.

Or, des anomalies persistent toujours pour accomplir ces missions, parce que l'imam en Afrique n'est pas seul. Il est entouré par des fidèles et vit au milieu d'une société qui rassemble plusieurs confessions et différentes convictions. L'imam est ainsi confronté à des problématiques diverses et doit apporter des réponses aux questions qui se posent. Il est en contact direct avec les fidèles, les non musulmans et les gens qui appartiennent à d'autres confessions.

Il doit développer ses notions et son savoir faire comme il doit avoir une culture générale. L'imam en Afrique doit se forger une image du vrai musulman. Il doit donner la priorité aux jeunes en les préservant des idées sombres qui peuvent détruire leurs personnalités et faire d'eux des radicaux/extrémistes loin de la notion du juste milieu.

Les orientations de l'imam doivent ainsi être claires, respecter les priorités de chacun et contribuer à apaiser les peurs du futur et de l'inconnu, afin de donner l'exemple aux autres institutions religieuses.

L'imam citoyen :

La citoyenneté est considérée parmi les choses les plus importantes dont l'imam doit faire acte. Les sociétés africaines se construisent, se côtoient et se cimentent par les principes de la citoyenneté, de la tolérance, du respect des différences et du désir de vivre ensemble.

L'imam en Afrique doit faire comprendre aux fidèles que la piété ne se limite pas à la multiplication ou à l'amélioration des actes d'adoration, elle doit aussi apparaître dans les rapports que chaque musulman entretient avec les gens qui l'entourent.

Vivre à la fois en tant que africain et musulman représente un pari pour la plupart des jeunes. Cela explique la lourde responsabilité qui se pose sur l'imam en tant que personnalité morale capable de participer à forger l'identité de ces jeunes à partir des instructions d'ordre religieux sans aller jusqu'à provoquer une confrontation avec les principes de la société africaine ou une coupure radicale avec tout ce qui est africain.

Un imam conscient sait, pertinemment, que l'islam incite au civisme et ordonne les musulmans à être de bons représentants de la citoyenneté.

Dans le cadre républicain, la religion musulmane peut trouver sa place puisqu'elle s'adapte avec le milieu où elle se trouve.

En islam, la communauté musulmane est une communauté de juste milieu, de tolérance et de solidarité, « *et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins pour les gens, comme le Messager sera témoin pour vous.* » Sourate 2 verset 143.

De cette manière, l'imam est amené à intégrer la sphère sociale afin de comprendre les gens et le milieu où ils vivent. Il est amené aussi à maîtriser le texte et comprendre le contexte, car l'islam, doit être à sa juste place avec des représentants qui l'honorent.

L'islam respecte aussi le principe de la liberté de croyance. *Nul ne doit être inquiété pour ses opinions même religieuses pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.*

Pour nous, la conception islamique doit signifier aujourd'hui :

- La liberté de croire ou de ne pas croire ;
- La liberté de pratiquer son culte ;
- La mentalité de nos Etats est de passer d'une laïcité de combat à une laïcité apaisée.

Il est nécessaire donc à ce que les imams africains prennent acte de ces principes qui ne peuvent être touchés pour le moment, et de jouer le rôle de prêcheur de paix et de rassembler les fidèles autour des principes de juste milieu.

En Afrique, l'imam représente une demande quotidienne par la société.

Les institutions religieuses demandent à ce que l'imam fasse des efforts pour répondre aux attentes des fidèles et satisfaire leur soif spirituelle, mais est-ce que ces institutions ont déjà fait l'effort, à leur tour, pour écouter l'imam et enregistrer ses besoins temporels.

Est-ce qu'elles ont intégré dans leur trame sa formation, à court terme, en Langue et civilisations ? Ses rencontres au sein d'une grande fédération des imams africains pour effectuer des formations continues ? Sa coordination avec des pays musulmans pour rencontrer des érudits et des penseurs musulmans de haut niveau ?

Ces exclamations parmi d'autres nous ont interpellés pour rendre l'image de l'imam plus claire, surtout que les exigences des institutions religieuses rendent la tâche de l'imam plus lourde.

D'où le sens de notre initiative visant à la mise sur pied du Forum Africains des Imams.

Les enseignements que nous venons de citer ne peuvent pas réussir s'ils ne sont pas accompagnés de certains principes capables de forger la personnalité de l'imam.

L'imam africain doit respecter son devoir et incarner l'image d'un musulman fidèle à sa religion et citoyen en même temps. Son rôle social est devenu une réalité par excellence. C'est un rôle vital qui fait de lui, un acteur et un participant à l'utilité sociale.

Il doit donc :

- Former des futurs citoyens par l'enseignement ;
- Renforcer le rapport avec Dieu parce qu'aider le fidèle est une chose universelle ;
- Connaitre la loi islamique et en extraire des règles qui corroborent avec la loi républicaine nationale.
- Apprendre aux croyants comment respecter l'autre, le voisin, la famille, la nation... ;
- Ne pas négliger les acteurs religieux des autres confessions et entamer des discussions avec eux ;
- Bien connaître l'autre avant de dialoguer avec lui.

Voici les missions qu'entend s'assigner le Forum Africains des Imams.

L'imamat est donc un métier honorable et l'imam est un ambassadeur de l'islam. C'est une image de marque qu'il véhicule et qu'il doit préserver avant de la transmettre à ceux qui le rencontrent. L'imam est un symbole et un professionnel. Il est comme le soleil pour la terre et la santé pour le corps.

Le Continent africain a besoin des imams réalistes qui doivent participer, d'une manière ou d'une autre, au développement de la société. L'Afrique a besoin des imams qui ne regardent pas les gens d'une hauteur et qui conjuguent le savoir avec la pratique.

L'imam doit connaître le milieu où il vit. Cette connaissance commence par la découverte des coutumes de l'autre et la compréhension du mécanisme de la société.

Voilà ce à quoi va s'atteler le Forum Africains des Imams.

Si l'imam arrive à intégrer dans son programme ces notions, il deviendra capable et apte à adapter son discours aux personnes de son auditoire. Il épargnera le pays des risques qui peuvent le menacer et sauvera les citoyens de son entourage, malgré qu'il y ait, de temps à autre, des groupes radicaux qui l'empêchent d'exercer correctement.

Or, cela concerne, d'une manière très précise, les mosquées qui ont des imams stables. Par contre, là où il n'y a pas d'imam que doit-on faire ? Comment les autorités religieuses peuvent gérer ce manque ? Quels genres d'imams officient dans ces mosquées ? Quels sont les discours prononcés ? Quelles sortes d'influences subissent les fidèles ? Quel est le degré du dialogue entamé avec les dirigeants de ces lieux de culte ? De quel niveau d'ouverture pouvons-nous parler ?

Ce sont là des préoccupations dont le Forum Africain des Imams entend s'approprier.

Nous sommes tous convaincus que la mosquée est un terrain fertile et une bonne compréhension de la fonction de l'imamat est une nécessité. L'imam est donc amené à être dynamique et à respecter les trois consignes suivantes :

- Rassembler les musulmans sous une seule parole et dissiper toutes les formes de divergence ;
- Le savoir est le meilleur moyen pour atteindre le cœur de l'autre ;
- La sagesse et la bonne parole sont des moyens efficaces pour couper la route devant les courants anti-islamiques.
- Il doit également éviter d'évoquer en chaire les conflits personnels, politiques ou médiatiques, parce que les musulmans d'aujourd'hui n'ont pas de temps pour les disputes.

Il faut donc retenir que, l'ancrage culturel de la religion musulmane est très important sur le sol africain. Il est devenu une réalité quotidienne que personne ne peut négliger ou éviter. Cette capacité culturelle a besoin d'être renforcée et orientée clairement vers le bon sens du juste milieu, de la tolérance et du vivre ensemble. C'est une grande tâche qui a besoin d'un vrai spécialiste érudit, formé, conscient des enjeux et disponible pour fertiliser les cœurs des croyants

et les rendre de plus en plus rentables. Ce spécialiste est tout simplement : l'Imam.

Conclusions pratiques sur le rôle social de l'imam

Sur le plan pratique, le rôle social de l'imam peut être récapitulé comme suit :

Il s'agit de nouer des liens spirituels et renforcer les relations entre les fidèles, ce qui exige de s'intéresser à leurs problèmes,...

En réalité, la fonction d'imam n'est parfaitement accomplie que lorsque son titulaire, animé d'une disposition sincère à se mettre au service d'autrui, s'implique personnellement dans les problèmes sociaux – venir en aide au nécessiteux, porter secours aux personnes...

L'une des finalités majeures de l'éthique socio-religieuse (sulûk dînî) en islam est de faire régner l'amour dans la société. Le Prophète (p. s. l.) en a même fait la condition d'accès au Paradis.

Il s'agit d'œuvrer pour un brassage souple et judicieux entre les différentes composantes tribales, de neutraliser les différends ethniques, et d'unir l'ensemble des constituants du pays par le biais d'un ciment religieux commun.

Le rôle de l'imam ou du sermonnaire ne se limite pas à diriger la prière collective. L'imam dirige aussi, au plein sens du mot, une communauté de croyants dans la société. Il est une autorité, un conseiller...

Le sermonnaire doit se donner pour règle d'ouvrir la porte de l'espérance en la vie. Il ne doit pas citer uniquement dans son discours ces traditions appelées, par les traditionnistes, « les hadiths concernant les épreuves »...

L'imam doit éviter d'émettre en chaire des Fatwas. Emettre une fatwa consiste à rendre publique une perception personnelle de la norme juridico-religieuse attachée à un cas d'espèce ou un événement inédits. La démarche est à distinguer soigneusement de la transmission des mêmes normes déjà établies.

II- PLAN D'ACTION

1-Médiation

L'une des premières actions que le forum Africain des Imams entend mener est la médiation dans les crises africaines.

Le forum Africain des Imams compte intervenir et proposer ses bons offices dans les domaines politiques, confessionnels et familiaux.

Dans ce cadre, le Forum travaillera dans :

- La prévention des conflits
- La gestion des conflits
- La recherche de solutions.

2- Lutte contre la pauvreté

Le forum Africain des Imams souligne combien la pauvreté est un fléau, un désastre, une maladie ; une chose qui date de longtemps mais aussi un phénomène qui risque d'être pérenne si l'on ne s'y attaque pas de façon vigoureuse notamment à la lumière de l'Islam.

« NOUS avons créé les hommes avec l'inégalité de leurs moyens. » ces paroles interprétées du Coran laisse deviner qu'une égalité n'est guère possible dans ce monde. Mais selon le forum Africain des Imams, DIEU a donné aux hommes les moyens de lutter contre la pauvreté.

Revenant sur les systèmes qui gouvernent le monde, le forum Africain des Imams définit particulièrement le capitalisme comme basé sur la domination des riches sur les faibles, tandis que le communisme lui, expropriait les bourgeois pour partager le peuple ou plutôt la classe ouvrière.

Pour le forum Africain des Imams, l'islam est d'accord pour qu'il y ait des riches mais pas qui dominent les pauvres mais plutôt les aider à devenir comme eux. L'islam n'est pas non plus d'accord avec les communistes mais plutôt pose des règles pour montrer le chemin aux uns et autres.

Le forum Africain des Imams tient à rappeler que la pauvreté est un fléau qui mine la foi. La pauvreté peut pousser à la jalousie, car souvent les gens ne peuvent pas concevoir qu'un proche puisse être riche.

Rappelant un hadith du Prophète, le forum Africain des Imams dit qu'il faut « Prier pour ne pas être un mécréant, mais aussi pour ne pas être un pauvre ».

Mentir est proche d'un pauvre, tout comme l'achat de conscience, ce sont souvent les pauvres qui sont achetés, la pauvreté est aussi une des plus sûres portes de Satan.

A ces vices s'ajoutent la trahison, la prostitution, l'ivresse, la drogue c'est pourquoi c'est aussi un danger pour le bon caractère. Ces remarques sont valables pour les deux sexes. La pauvreté empêche également les unions et disloquent les ménages.

Parmi les crises les plus terribles dans ce monde, la pauvreté constitue, sans conteste l'une des crises majeures. L'Afrique est sans doute le continent qui a le plus souffert des effets directs et indirects de la pauvreté. C'est pourquoi d'ailleurs, pour y faire face, les Gouvernements, les ONG ainsi que certains organismes internationaux ont injecté beaucoup d'argent pour porter secours et assistance aux plus démunis en vue d'enrayer ce problème qui prend de plus en plus les allures d'un fléau.

Cependant, malgré toutes les initiatives prises çà et là, le fléau continue de sévir quotidiennement et ses effets font des ravages au sein des couches défavorisées.

Pourtant, quelques indications sur la pratique islamique montrent que l'islam a très tôt indiqué la voie pour lutter voire à éradiquer la pauvreté au sein de la Ummah.

C'est dire donc que malgré le niveau de pauvreté dans la plupart des pays musulmans, la lutte contre ce fléau a toujours été une préoccupation majeure

dans la pratique islamique. Elle s'est manifestée sous des formes multiples allant de l'aumône à la distribution du produit de la zakat aux plus démunis. C'est d'ailleurs pour cette raison que dans ses propositions de solution, le Forum africain des Imams entend s'appuyer essentiellement sur le Coran et les Hadiths.

Lutte contre la pauvreté selon le Saint Coran

Le Livre Saint entrevoit deux aspects dans la lutte contre la pauvreté. Tout d'abord, la Ummah doit tout mettre en œuvre pour mettre un terme à la faim des pauvres en leur octroyant la nourriture nécessaire pour l'entretien de leur corps. Le verset 3 de la sourate « MAA HOUNA » qui exhorte le musulman à nourrir son prochain qui se trouve dans le besoin est assez édifiant.

Dans le même sillage, le Coran demande au musulman de procéder à une redistribution d'une partie de son revenu correspondant à la zakat. Pour mieux comprendre ces références, il faut consulter la sourate « HADID, verset 7 » qui symbolise la force et l'utilité pratique du fer.

Lutte contre la pauvreté selon les Hadiths

Beaucoup de hadiths font référence à la pratique de la zakat, particulièrement celui de de Abo Ayoba Al Ansari (que la bénédiction divine soit sur lui). Ce dernier rapporte qu'un musulman aurait demandé au Prophète (Paix et Salut sur lui), de lui indiquer ce qu'il pourrait bien faire pour pouvoir accéder au Paradis. L'envoyé de DIEU lui répondit, en substance, qu'il doit faire allégeance au Seigneur, s'appliquer à respecter ses préceptes et éviter ses interdits en particulier éviter la fornication, assurer avec régularité et piété les prières obligatoires, s'acquitter de la zakat et raffermir les liens de la parenté en les entretenant du mieux qu'il peut.

C'est pourquoi le Forum africain des Imams entend insister pour que les musulmans s'acquittent et à temps de la zakat. Cette dernière est une obligation qu'ils ont le devoir d'acquitter puisque la zakat purifie les richesses. Selon le Forum africain des Imams, les richesses dont il est question comprennent l'ensemble des revenus en prenant en ligne de compte les salaires. le Forum africain des Imams s'appuie sur le verset du Coran qui dit «*Vous les croyants donner à partir de ce que vous avez honnêtement acquis ainsi que sur ce que je vous ai offert venant de la terre*» et il ponctue en disant que les salaires font partie de ce qui est honnêtement acquis donc la zakat doit y être prélevée pour

respecter l'ordre du Seigneur. Cette purification va au delà des richesses et le Forum africain des Imams insiste également sur le fait que tout musulman doit s'ingénier à donner l'aumône, donner sans contrepartie et aider sans distinction tous les musulmans.

Le Forum africain des Imams ne demande pas après les richesses de qui que ce soit, mais insiste simplement pour que ce qui est au Seigneur lui soit rendu, parce qu'étant un ordre divin qui fait injonction au musulman de le faire sans rien retrancher.

C'est dire donc que la zakat est un moyen puissant et efficace pour lutter contre la pauvreté. Pour cela, elle doit être correctement mise en œuvre en vue d'atteindre cet objectif.

Les solutions du forum Africain des Imams à la pauvreté

Selon le forum Africain des Imams, en instaurant la Zakat, l'Islam a fait de la lutte contre la pauvreté un de ses cinq piliers. La zakat ; un mot arabe traduit par impôt pour la purification, est le troisième des piliers de l'islam.

Son objectif est de permettre aux plus pauvres de subvenir à leurs besoins, ce qui était un droit dans le cadre de la responsabilité collective prônée par l'islam. A ce titre le Coran contient plus de 80 versets concernant la zakat et l'obligation de s'en acquitter. Cette aumône est considérée comme un droit des pauvres de prélever dans le surplus des plus riches.

La zakat est destinée aux pauvres, aux indigents, à ceux qui y travaillent, à ceux dont les cœurs sont à gagner à l'islam, à l'affranchissement des jougs, à ceux qui sont lourdement endettés, dans le sentier d'Allah, et pour le voyageur en détresse.

Elle est donc redistribuée aux pauvres, aux nécessiteux qui possèdent trop peu pour vivre d'une manière décente, aux esclaves afin de les affranchir et aux captifs afin de verser la rançon qui leur rendra la liberté. Elle sert aux surendettés, parfois incapables de s'acquitter de transactions qui ne comportent pas d'offense à la morale.

Avant de poursuivre notre réflexion, il apparaît nécessaire de rappeler quelques éléments de la situation économique actuelle.

Nous vivons dans un monde où :

- 1% des plus riches détiennent 95% des richesses,
- 1 milliard d'hommes n'ont pas accès à l'eau courante,
- 1,5 milliards de personnes n'ont pas accès aux premiers soins,
- Les 200 personnes les plus riches du monde ont plus que doublé leur revenu annuel, la somme de leurs revenus est actuellement égale aux ressources des 2,5 milliards de personnes les plus pauvres,
- 3 milliards d'individus vivent avec moins de 2 dollars par jour (1,3 milliards ont moins d'un dollar),
- 20% de la population des pays « développés » consomme 86% des richesses du globe...

Les études sur l'évolution de l'inégalité démontrent que le fossé entre les riches et les pauvres ne cesse de se creuser. Partant de cette situation extrême, nous pouvons nous demander comment l'islam et les institutions islamiques peuvent contribuer à la résolution du problème de la pauvreté ?

Les capitalistes pensent que le problème économique a pour origine des besoins illimités pour des ressources limitées. Afin de diminuer l'écart entre les besoins et les ressources, les capitalistes suggèrent donc une augmentation de la production. Cette dernière est un facteur clé pour l'Occident, c'est pour cela qu'ils attachent autant d'importance à des indicateurs tels que le PNB ou le PIB.

En Islam le problème se pose différemment, il s'agit de redistribuer les richesses. D'après certaines statistiques, il y a assez de ressources sur terre pour couvrir les besoins primaires d'environ 60 milliards de personnes.

Le problème de la pauvreté ne sera donc pas résolu en augmentant indéfiniment la production, afin que les riches consomment mieux. Mais en s'assurant que les besoins essentiels de tous les individus soient complètement satisfaits, avant de permettre à chaque personne de satisfaire ses aspirations au confort selon ses

ressources. Cette façon d'aborder le problème est la pierre angulaire de la politique économique du Forum africain des Imams.

Le Forum africain des Imams entend encourager la distribution des richesses de bien des manières.

. La satisfaction des besoins primaires :

Les lois divines mentionnent la nécessité de satisfaire tous les besoins primaires ou essentiels (nourriture, vêtement et logement) pour chaque citoyen. Dans un premier temps cet objectif est atteint en obligeant, chaque citoyen capable, à travailler afin d'assurer sa subsistance ainsi que celle des personnes sous sa responsabilité.

De plus, un grand nombre de hadiths encouragent le musulman à gagner sa propre subsistance.

D'autre part, l'Islam oblige les enfants ou les héritiers à entretenir leurs parents si ces derniers sont dans l'incapacité de travailler. Actuellement dans presque tous les pays africains, les pauvres ne reçoivent aucune aide de l'Etat et vivent bien souvent de la mendicité. Quand les valeurs de l'Islam sont inculquées dans une société, les lois concernant l'aide et le support de la famille deviennent plus évidentes pour les individus. L'adhésion à ces règles est donc accrue.

Si une famille n'a pas les moyens d'aider un de ses membres qui ne peut acquérir un revenu par le travail ou par un autre moyen légal alors l'Etat doit l'aider à satisfaire ses besoins. Cela peut être réalisé par diverses mesures que le Forum africain des Imams aura à proposer.

. L'investissement :

Le système économique Islamique est basé sur 4 grands principes :

- Les richesses appartiennent à Allah (SWT).
- La communauté est l'administratrice des richesses.
- La thésaurisation des richesses est interdite :

Du fait de l'interdiction de l'intérêt et de la thésaurisation des richesses, les individus n'auront plus aucune raison de stocker leur argent. Actuellement dans nos pays, les individus épargnent dans des banques afin d'obtenir des intérêts. Ceci a pour conséquence, d'une part, de priver l'économie de ces fonds et d'autre part, cela empêche la circulation des richesses. Pire les riches de nos des pays stockent leur argent dans les banques étrangères, ce qui signifie que la richesse ne demeure même plus dans nos pays.

En plus d'exiger la circulation des capitaux, le Forum africain des Imams entend encourager également les propriétaires à rentabiliser leurs terres. Si une terre reste inutilisée pendant un certain nombre d'années alors l'Etat doit avoir la possibilité de la saisir et de l'utiliser pour la production, ou de la redistribuer.

. L'imposition :

Un des moyens qui permettra de redresser la situation économique dans les pays musulmans, est l'application des lois islamiques dans ce domaine. Contrairement à l'imposition effectuée dans le système capitaliste, le Forum africain des Imams entend faire des propositions innovantes dans ce domaine.

. Les dépenses publiques :

En plus d'assurer la satisfaction des besoins et de favoriser l'emploi, l'Etat devra se concentrer sur la construction des infrastructures de base. La plupart de nos pays ont en effet un manque dans ce domaine. Les routes ne sont remises en état que lors des visites officielles, et seuls les tronçons empruntés par les personnalités bénéficient de ce traitement de faveur.

C'est aussi le cas pour les dépenses concernant les différents services de l'Etat, le salaire des fonctionnaires, la construction et l'entretien des écoles, des mosquées, des hôpitaux...

En conclusion, le Forum africain des Imams veut faire face à un véritable défi quand il s'attaquera aux problèmes économiques et à celui de la pauvreté en particulier. Actuellement nos Etats abordent le problème de la pauvreté d'un point de vue capitaliste. Par contre, une mise en place sincère du système économique islamique permettra d'en venir à bout de manière permanente.

3-Développement et organisation la solidarité

Dans la plupart de nos grandes mosquées, juste après la prière de vendredi certaines personnes se lèvent pour solliciter l'assistance de leurs frères musulmans. Quelques bonnes volontés dans la mosquée leur donnent quelques pièces d'argent apparemment très insuffisantes pour faire renaître l'espoir chez ces individus nécessiteux.

Ces scènes sont certainement familières à tous les habitués des mosquées des grandes villes africaines. Les abords, ainsi que l'intérieur de ces lieux de culte musulmans sont envahis par une flopée de mendiants, handicapés, pauvres ou les deux à la fois. Mais ils ne reçoivent souvent que des sommes dérisoires qui ne leur permettent point d'assurer le minimum pour vivre dignement.

Depuis maintenant plusieurs années de nombreuses villes africaines connaissent des inondations qui laissent dans la détresse des milliers de populations. Dans ces situations de catastrophes les populations comptent d'abord naturellement sur le gouvernement dont le rôle est de veiller sur les intérêts et la sécurité des citoyens. Mais comme celui-ci ne peut pas tout faire, les sinistrés comptent aussi sur les organisations de solidarité et d'aide.

Le chômage des jeunes dans une population où près de 54% ont moins de trente(30) ans, qu'elles perspectives s'offrent à cette jeunesse ? La drogue ? la toxicomanie ? Les agressions ou les embarcations dangereuses et clandestines vers l'Europe ? Comment enrayer ce fléau qui affecte nos pays africains ? En somme comment lutter avec efficacité contre la PAUVRETE dans nos pays sous développés ?

Le Forum Africain des Imams est convaincu que si dans nos pays on rencontre autant de nécessiteux, c'est parce que les outils islamiques pour lutter contre la Pauvreté ne sont pas actionnés ou le sont très peu, alors que l'islam est la religion de la solidarité par nature.

Aucune autre religion n'a autant sacralisé la solidarité au point d'en faire un de ses 5 piliers : la Zakat.

Nos pays africains sont certes pauvres, néanmoins si nos populations pratiquaient la solidarité selon les recommandations de l'Islam, nul ne doute que la pauvreté reculerait de manière considérable dans nos pays.

Pour certaines maladies coûteuses, à part quelques privilégiés dont la prise en charge est parfois assurée par le Président de la République qui les envoie à l'étranger pour des soins, la majorité des malades n'ont d'autres choix que de souffrir en silence jusqu'à la mort.

A part quelques initiatives isolées et individuelles, les gens voient essentiellement l'aide des associations caritatives d'obédience chrétienne, les ONG ou les pays occidentaux.

Dans le domaine de la santé, à part les structures médicales de l'Etat où les coûts des soins deviennent de plus en plus chers, les gens pauvres n'ont en général accès qu'aux postes de santé gérés par les chrétiens.

L'assistance aux populations vient très peu de structures islamiques organisées.

C'est pourquoi le Forum Africain des Imams entend faire plusieurs propositions dont l'institution d'un FOND DE SOLIDARITE ISLAMIQUE.

- Ce fonds aura pour objet de répondre efficacement aux besoins des individus ou groupes d'individus démunis.
 - Les sources de financement seront constituées essentiellement des :
 - Bienfaiteurs
 - Activités génératrices de revenus de l'association
 - Donations des organismes et structures nationales et internationales.
- L'orientation des fonds et le contrôle de l'exécution seront confiés à un comité indépendant, secondé dans le rôle de contrôleur par un cabinet d'expertise comptable.

4- L'Education

L'éducation est un aspect important dans la religion islamique, pour ne pas dire le plus important ; L'éducation est le fondement, la base même sur laquelle notre communauté va se reposer pour se constituer et se reconstituer, par la transmission de nos valeurs et nos principes aux générations à venir.

Malheureusement, si nous observons autour de nous, nous remarquons qu'il existe des lacunes relationnelles chez bon nombre d'entre nous (le non-respect de l'enfant, la dissimulation des sentiments, le manque de communication, le non-respect à l'égard des parents et des éducateurs en général), faute à l'ignorance, sans doute.

C'est pourquoi, en qualité de parents, de frères et de sœurs aînés mais aussi d'éducateurs, Le Forum africain des Imams demande aux uns et aux autres de s'instruire, de s'imprégner correctement de notre religion et transmettre notre savoir à nos enfants, nos petits frères et sœurs, nos élèves.

Le Forum africain des Imams demande de faire en sorte qu'il y ait communication, respect, ouverture entre nous, qu'il y ait une vraie transmission des savoirs, et qu'il y ait aussi du respect, et de la gratitude envers nos aînés, qui sont nos parents, nos éducateurs.

C'est pourquoi un des objectifs du Forum africain des Imams est de faire un balayage global sur les positions qu'adopte la pensée islamique par rapport à l'éducation de l'enfant, et ceci à la lumière des textes saints (le Coran et les récits prophétiques ou Hadiths.) Notre centre d'intérêt se situe donc dans l'examen des principes relationnels utilisés par le Prophète Mohamed pour éduquer sa communauté.

Nous entendons dans nos propositions dans le domaine de l'éducation, en extrapoler les fondements et les appliquer, dans la mesure du possible, à l'enfant.

Au temps de l'Arabie de l'ignorance, c'est à dire avant l'avènement de l'islam, le peuple Arabe était un peuple rude et inculte. Quant à la vie morale, elle était pratiquement inconnue. Les hommes s'abandonnaient sans retenue à leurs penchants. Si bien que l'une des préoccupations premières du Prophète

Mohamed était de réformer la société dans laquelle il vivait au moyen de l'éducation. D'ailleurs, il ne cessait de dire qu'Allah l'avait envoyé comme un mu'allim ou enseignant.

Le Coran conforte cette idée en affirmant dans la sourate la vache : « Notre Seigneur ! Envoie leur un prophète pris parmi eux : il leur récitera Tes Versets, il leur enseignera le Livre de la Sagesse » (Sourate 2 - Verset 129).

Le tout est de savoir comment le Prophète Mohamed s'y prenait-il pour éduquer ces Arabes, cela afin d'emprunter ses principes et de les appliquer, dans la mesure du possible, à l'enfant. D'autre part, pour tirer de la lecture du Coran des principes d'éducation, il faut continuellement interpréter, extrapoler pour les appliquer distinctement à l'éducation de l'enfant. C'est donc de cette extrapolation, que le Forum africain des imams tentera d'établir des principes d'éducation selon la pensée islamique.

Il s'agit de dégager les principes relationnels prônés par la conception arabo-islamique pour éduquer autant les adultes que les enfants. Ainsi le Forum Africain des Imams entend faire des propositions en puisant son argumentation des paroles et gestes prophétiques ainsi que des textes saints du Coran.

Ce qu'il convient de noter est que ces principes d'éducation sont centrées sur l'apprenant, sur celui qui ne sait pas encore, et qui veut apprendre, ou celui qui est en état de faiblesse passagère (dû à son âge, par exemple). De plus, plusieurs paramètres démontrent que la qualité de l'apprentissage dépend de la qualité relationnelle émanant initialement de celui qui détient la science ou l'autorité.

Adéquation formation emploi

Le Forum Africain des Imams considère que la question de l'adaptation, de la pertinence et de la finalité des contenus scolaires doit être permanente dans notre système éducatif.

Par essence, un système éducatif se doit de développer les intelligences, favoriser l'apprentissage des savoirs fondamentaux, former à des compétences.

La question fondamentale aujourd'hui n'est pas de savoir combien d'élèves ont été scolarisés, combien ont suivi des enseignements magistraux scolaires, combien cela a coûté au pays..., mais plutôt de savoir combien d'élèves, sortant du système, ont acquis de compétences opérationnelles ? Quelles compétences ? Combien de compétences ? Ou encore, combien les investissements financiers dans l'éducation ont-ils « produit » de compétences chez combien d'élèves ?

Ainsi, le Forum Africain de Imams résume sa pensée en disant qu'évaluer la productivité d'un système éducatif, c'est évaluer sur un mode quantitatif et qualitatif les compétences assurées aux élèves sortant du système quel que soit le niveau : primaire, secondaire, professionnel, universitaire. Il s'agit sans doute de clarifier le concept de compétence en formation.

5-Faire face au défi de l'eau pour nourrir l'Afrique

Il se pose de réels problèmes d'approvisionnement en eau, dans le monde notamment dans les pays pauvres, que prédisent les experts pour les prochaines décennies.

L'accès à l'eau sera de plus en plus difficile en Afrique dans les prochaines décennies. 75 à 250 millions de personnes auront du mal à satisfaire leur besoin d'ici 2020, selon les dernières prévisions.

Les principales raisons avancées sont : la mauvaise gestion des ressources naturelles en eau, le changement climatique, mais surtout la démographie galopante. Selon un rapport des Nations unies publié récemment, la population mondiale, qui se chiffre à environ 7 milliards aujourd'hui, croît de près de 80 millions par an. Conséquence : les besoins en eau dans le monde augmente de 64 milliards de mètres cube d'eau potable par an et ils sont plus criants dans les pays africains.

L'Afrique comptera deux milliards d'habitants d'ici 2050. Deux milliards de personnes à qui il faut assurer les besoins en nourriture, en eau et en énergie. L'accroissement de la production agricole pour garantir la sécurité alimentaire s'impose au continent.

Pour y parvenir, une maîtrise et une gestion efficace de ses ressources en eau pour l'agriculture et l'énergie seront indispensables. Plusieurs techniques existent et peuvent permettre au continent de relever ce défi.

Gestion partagée et maitrisée de l'eau

En Afrique subsaharienne, l'exploitation et la maîtrise de l'eau, tant en milieu rural qu'urbain, sont devenues des questions stratégiques au regard de l'accroissement démographique, de la diversification des activités économiques et de la dégradation actuelle de l'environnement. L'eau est donc l'objet de nombreuses convoitises et tensions entre les Etats mais aussi entre milieux urbains et ruraux.

La réalisation d'une vraie gestion durable de l'eau repose donc sur le développement d'un partage équitable et sur une économie de l'eau qui concilie les intérêts des acteurs concernés.

Le Forum Africain des imams recommande la maîtrise et l'utilisation rationnelle des ressources en eau au plan national, régional et continental au profit de l'agriculture et de l'énergie. C'est la seule voie d'assurer la sécurité alimentaire et les besoins sans cesse croissants du continent en énergie.

Il y a donc nécessité de la prise en compte des besoins en investissements dans l'irrigation et l'énergie hydro-électrique dans chacun des 54 pays d'Afrique. Cela suppose qu'il faille établir et adopter des bilans exhaustifs par pays, portant sur les besoins en investissements à court, moyen et long termes.

Selon le Forum Africain des imams, l'Afrique doit se rattraper dans ces différents domaines. Les pays riches maîtrisent 70 à 80% de leurs potentiels hydrauliques. En Asie, ce taux est passé de moins de 4% à près de 50% au cours des trente dernières années.

En Afrique, il reste encore inférieur à 4%. Pourtant, les techniques pour la maîtrise des ressources en eau en Afrique existent et se développent de plus en plus. Celles qui sont utilisées dans les pays industrialisés peuvent être adaptées aux pays africains

L'urgence en Afrique, au sud du Sahara, est le renforcement de la gestion coordonnée des bassins transfrontaliers. Il faut préalablement mettre en place des autorités administratives, juridiques..., pour une gestion concertée entre les pays ayant en commun un ou plusieurs cours d'eau.

Ensuite, devrait suivre le financement de l'installation des infrastructures. Bien qu'en matière de gestion concertée des ressources en eau, des organismes interétatiques sont en train de se mettre en place un peu partout sur le continent, en termes de financements d'infrastructures beaucoup reste à faire. L'Afrique devrait mettre la main à la poche. Il ne faut pas s'attendre à ce que les partenaires en développement financent à 100% ces investissements.

Le Forum Africain des imams constate que la maîtrise de l'eau en Afrique subsaharienne est confrontée à deux principaux problèmes : le stockage et l'acheminement.

Les infrastructures à mettre en place sont donc celles qui répondront à ces besoins, à savoir les barrages et les réseaux de distribution. Les infrastructures déjà existantes doivent être restaurées et de nouvelles construites. Les lacs doivent être protégés.

Produire plus avec moins d'eau

Tous les spécialistes s'accordent à dire que l'irrigation sera la clé de la sécurité alimentaire en Afrique car moins de 10% des terres irrigables sont exploitées. Mais avant d'irriguer les terres, il faut pouvoir stocker l'eau et l'utiliser quand on le veut et où on le souhaite.

L'irrigation est d'ailleurs pratiquée dans nombre de pays de la sous région ouest-africaine, mais c'est la technique utilisée qui est inefficace

En Afrique subsaharienne, la méthode traditionnelle est la plus courante. Or cette technique consistant à acheminer l'eau de sa source vers le point de son utilisation par un canal à ciel ouvert favorise le gaspillage. En raison de l'évaporation et aux fuites dans les canaux, d'une part, et parce qu'elle achemine de l'eau plus qu'il en faut, d'autre part. Elle est aussi agressive pour le sol et peut provoquer l'érosion.

Le Forum Africain des imams estime que nous devons nous orienter vers des techniques plus économes en eau, telles que les méthodes par aspersion ou le goutte-à-goutte. Ces pratiques sont plus coûteuses à leur installation, car plus sophistiquées, mais plus efficaces.

En général, il s'agit de systèmes permettant de pomper l'eau du sous-sol, et de l'acheminer grâce à un tuyau vers la terre à irriguer. Là, elle est restituée sous forme de pluie. L'avantage de ces techniques est qu'elles permettent d'utiliser la quantité d'eau nécessaire aux plantes, et de maintenir la couverture du sol. Ce sont ces technologies qu'il faut privilégier en Afrique. Car le défi pour le continent, c'est de produire beaucoup plus avec moins d'eau.

En 2050, la population africaine devrait doubler, selon plusieurs projections, pour atteindre deux milliards de personnes. Cette croissance va créer une forte pression sur les besoins alimentaires, en eau et en énergie. Pour faire face à ce challenge, le continent doit multiplier au moins par deux sa production alimentaire, et se résoudre à une gestion rationnelle des ressources en eau. Des ressources naturelles qui ne sont pas illimitées.

6-La question agricole et alimentaire

Le problème de la famine en Afrique Subsaharienne découle de diverses causes qu'elles soient internes ou externes.

Les raisons internes de ce problème sont celles qui touchent directement les pays: comme les catastrophes naturelles engendrées principalement par le changement climatique et les conditions météorologiques des pays d'Afrique Subsaharienne.

On intègre aussi, dans les causes internes, les conflits politiques ainsi que le manque de moyen dans le domaine agricole (celui-ci étant resté majoritairement vivrier).

Enfin, la surexploitation de l'environnement joue aussi un rôle car l'utilisation abusive des terres finit d'une manière ou d'une autre par toucher les populations locales.

Les raisons externes affectent, elles, indirectement la zone sensible du globe. Elles sont principalement en relation avec les facteurs propres à l'économie de ces pays.

En effet, les anciens empires coloniaux ont marqué les pays d'Afrique Subsaharienne qui, malgré l'indépendance politique, sont toujours dépendants économiquement du modèle d'agriculture commerciale.

De plus, l'endettement des pays représente une grande part du budget des Etats de cette région du monde. Par ailleurs, la spéculation augmente fortement les prix des denrées alimentaires de base et l'inflation se fait constamment ressentir dans ces pays pauvres.

Pour finir, le développement des agro carburants, utilisant beaucoup de terres disponibles pour l'agriculture, entraînent l'augmentation des acquisitions de terres d'Afrique Subsaharienne, par les pays riches.

Actuellement, l'Afrique Subsaharienne est donc confrontée aux aléas naturels, aux conflits politiques, aux difficultés liées à son modèle agricole. Mais, il ne faut pas oublier que l'Afrique Subsaharienne est "noyée" dans la mondialisation. En effet, aujourd'hui, la spéculation règne sur la formation des prix des denrées alimentaires, la dette publique des Etats ne cesse de croître...

Le Forum Africain des imams reconnaît qu'aujourd'hui, certaines solutions sont tout de même mises en œuvre et envisagées pour apporter peu à peu la sécurité

alimentaire en Afrique Subsaharienne. Une aide alimentaire est apportée pour combler les insuffisances de production.

Mais tous les pays ayant besoin de nourriture ne bénéficient pas de ces aides humanitaires et alimentaires. De plus, des ressources importantes sont gaspillées à cause d'un manque de compétence en matière de production mais aussi à causes d'obstacles politiques.

Les aides alimentaires sont souvent incapables d'améliorer l'accès à la nourriture: les délais de livraison limités, et bien évidemment une quantité insuffisante de nourriture.

Parfois, l'aide alimentaire représente le seul espoir de survie pour les populations manquant de nourriture, c'est pour cela qu'améliorer cette aide est essentielle et nécessaire.

Le Forum Africain des imams estime que développer la capacité de stockage peut aussi être une solution. En effet, lorsqu'elle existe, cela permet aux paysans de stocker leurs ressources. Ainsi ils ne sont pas obligés de vendre leurs produits à des prix bradés au moment des récoltes.

Ces lieux de stockage permettront donc un meilleur chiffre d'affaires, mais, malheureusement, ces lieux sont très coûteux et personne n'ose investir pour en créer en Afrique Subsaharienne.

Ensuite, il est aussi possible de financer des engrais. Cependant, il faut que cela soit adapté aux besoins des paysans, sans qu'ils en abusent. Car si la quantité d'engrais utilisée est trop élevée, elle pourrait nuire à leur santé, déjà fragilisée. Ou encore, il est très probable que la mauvaise utilisation de ces engrais chimiques pollue les sols, ce qui n'arrangerait rien au problème.

Le Forum Africain des imams recommande donc l'investissement dans de meilleures techniques agricoles et soutenir les petits producteurs en leur donnant, notamment, une meilleure formation.

Pour répondre aux problèmes structurels, il faudrait améliorer l'accessibilité, en améliorant les routes par exemple. Il pourrait être utile de construire des canaux d'irrigation.

Le Forum Africain des imams pense également que les paysans d'Afrique Subsaharienne devraient s'organiser en groupements ou en syndicats.

Ainsi, ils parviendraient à faire entendre leur voix au niveau national voire même mondial : il faut leur faciliter l'accès aux marchés et développer le commerce (mieux commercialiser).

Aujourd'hui, l'Afrique Subsaharienne n'est pas dans l'impossibilité d'innover. Cependant cette région n'a pas été encouragée à se moderniser. Mais l'Afrique a pourtant un grand potentiel agricole, en effet, elle concentre 15% des terres arables de la planète, mais seulement 4% de ces terres sont cultivées actuellement. Ce qui prouve que le continent africain peut encore jouer un rôle important au plan agricole.

7-L'Énergie solaire comme solution à la question énergétique en Afrique

L'exploitation de l'énergie solaire représente en Europe, aux USA, au Canada et au Japon un marché en expansion, dont l'importance ne cessera de grandir.

Cette situation soulève des interrogations pertinentes pour l'Afrique qui est dans un état critique : N'a-t-elle pas intérêt à développer l'énergie solaire ? N'est-elle pas naturellement pourvue pour tirer profit de la révolution de l'énergie solaire ? La révolution de l'énergie solaire n'est-elle pas, au regard des potentialités naturelles de l'Afrique, une opportunité ?

Le Forum Africain des imams estime que *l'énergie solaire est incontestablement importante pour l'Afrique en tant que ressource renouvelable, surtout pour un continent aussi ensoleillé que l'Afrique sans oublier les changements climatiques et le réchauffement de la planète. Ses avantages et ses applications sont immenses.*

Nul n'ignore que l'Afrique est un continent vraiment ensoleillé. Les températures atteignent parfois des sommets incroyables : Cette situation explique sans doute les chiffres importants dans le domaine du tourisme.

Ensuite, ce continent ne manque pas de déserts (Sahara, Kalahari), ni de zones semi-désertiques avec le Sahel qui couvre une surface importante (Sénégal, Burkina Faso, Mali, Niger...).

A titre comparatif, des villes qui utilisent l'énergie solaire comme Los Angeles, une région dite ensoleillée reçoit environ 5,5 heures en moyenne de soleil par jour durant une année...

Une région nuageuse comme Hambourg en Allemagne reçoit, pour sa part, une moyenne hebdomadaire de 2,5 heures d'ensoleillement.

L'énergie solaire apparaît donc comme une opportunité. L'Afrique a-t-elle le droit de ne pas exploiter une telle opportunité?

Le FAI s'accorde à considérer que le développement de l'énergie solaire exige surtout en Afrique une très forte volonté politique qui devrait se traduire par la mise en œuvre d'une stratégie adéquate.

L'efficacité de cette révolution est subordonnée à l'élaboration et la mise en œuvre d'une politique globale que ce soit au niveau national, sous régional ou continental.

Il s'agit de faire de l'énergie une priorité et de mettre en œuvre un environnement institutionnel, technologique, législatif, éducationnel, informationnel, culturel favorables à cette lutte.

8- La contribution du Forum au panafricanisme

Le clivage Afrique noire –Afrique blanche

Le Maghreb tient en Afrique une place particulière qui lui a valu le surnom d'Afrique blanche. Ce surnom fait référence à la supposée ambiguïté de sa position par rapport au projet panafricain mais aussi à son métissage car si le Maghreb est indéniablement africain par les lois géographiques, il entretient des liens millénaires avec la péninsule arabique.

Il est clair que le Maghreb a accordé moins d'importance au panafricanisme que les pays d'Afrique subsaharienne. En témoigne la ligne de conduite panarabe des pays du Maghreb à la première conférence panafricaine organisée sur le sol africain au Ghana où les dirigeants maghrébins et Nasser le premier, préférèrent miser sur l'unionisme arabe. Cependant l'unionisme ne les empêcha pas de se positionner favorablement à une union africaine et cet engagement s'accrut avec l'échec d'un Maghreb panarabe.

Les raisons politiques ne sont pas les seules à avoir été évoquées. L'argument identitaire est aussi utilisé. En effet on peut dire que l'identité des pays du Maghreb a été très tôt imprégnée par l'Islam et par la civilisation arabe. Du VII^{ème} au XII^{ème} siècle, le Maghreb connut une islamisation totale avec l'invasion des Almoravides. Cette invasion et l'islamisation qui s'ensuivit scella les liens qui unissent identité nord-africaine et Islam : la culture et l'identité nord-africaine sont liés à l'Islam. Cet aspect permet d'expliquer la préférence

première de ces Etats pour le panarabisme dont ils se sont sentis toujours plus proches.

Cependant au regard de l'histoire, l'Afrique subsaharienne et le Maghreb partagent une histoire commune et un patrimoine commun : une histoire à travers l'Egypte antique, à travers la Nubie, à travers les rapports entre nos anciens empires et les cités maghrébines ; par le patrimoine car l'islamisation d'une partie non négligeables du continent a tissé des liens indéfectibles qui persistent mais surtout par la civilisation berbère qui est un pont à travers le Sahara.

Les divergences d'intérêt, de culture ne suffisent donc pas à expliquer la persistance du clivage qui demeure entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne car le panafricanisme recherche justement à dépasser ces limites de race, d'ethnie, de tribu et de religion. Il appartient donc aux élites et aux masses de rechercher la convergence plutôt que de laisser les différences retarder l'évolution du continent vers une unité profitable à tous. Le Forum Africain des imams entend s'atteler à cette tâche.